E64/86

OEUVRES COMPLÈTES

DE

CHATEAUBRIAND

TOME CINQUIÈME

LE CONGRÈS DE VÉRONE

198

DISCOVRS

CONSOLATOIRE

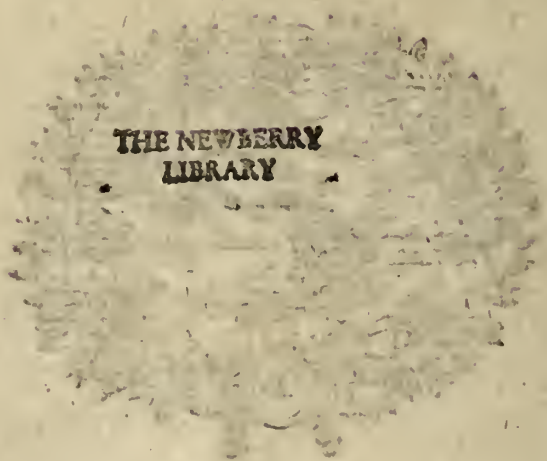
A LA FRANCE.

Sur le treſpas de tres-haut, puiſſant, ſage, & vertueux ſeigneur Alfonſe Dornano, Mareſchal de France, & Lieutenant general pour le Roy en Guyenne.

A PARIS,
Pour TOVSSAINCTS DV-BRAY, ruë Sainct Iacques, aux eſpics meurs.

M. DC. X.

Case
F
3-98
.326
1610 ME



52-790

DISCOVRS CONSOLATOIRE A LA FRANCE.

Sur le treſpas de treſ haut, puiſſant, ſage & vertueux Seigneur Alfonſe Dornano, Mareſchal de France, & Lieutenant general pour le Roy en Guyenne.

VNE diſgrace qui touche le public demande auſſi vne cõſolation publique; C'eſt pourquoy, ô France! en la perte que tu as faicte de Monſeigneur le Mareſchal Dornano, j'ay creu que ton affliction allant au pair auec ton dommage, te feroit ſortir des termes de la conſtance, ſi l'amour qu'on doibt à ſon pays ne

retiroit quelque particulier de la foule de tes enfans affligez pour gaigner le deuant à l'impatience de ta douleur, ainſi en ce diſcours que j'arrache par charité d'vn eſprit qui par raiſon participe à ton malheur. Ie veux eſſayer d'arreſter la violence de ton ennuy: Car te repreſentãt les lõgs & vtiles ſeruices que tu as receu du deffunct, ſa pieté enuers Dieu, ſa fidelité enuers tes Roys, ſa generoſité à l'endroit d'vn chacun : Bref tout ce qui a illuſtré ſa vie & ſon treſpas, & ne voyant plus deuant tes yeux vn homme ſi digne & ſi parfait: Il eſt croyable que tu fondras toute en pleurs, & penſeras encores ne l'auoir pas aſſez pleuré, comme à la verité la grandeur de ta perte oſte le nom d'excez au torrent de tes larmes ; Mais de quelles raiſons

200

pourray-je cõbatre ton infortune, pour en alleger le reſſentiment? Puis-je trouuer des paroles de conſolation pour des effects de malheur ſi ſanglans, & n'eſt-ce point faire le temeraire en voulant faire le charitable? Que ſi ie repreſente icy les perfections de ce cher officier de ta Corõne, (cõme ſa gloire & mon affection m'en preſſent,) I'irriteray ton mal, & feray vne action contraire à mon deſſein, ſi ie les cele auſſi pour flatter ta playe, ie priue ſes cendres des plaintes & des regrets, à quoy vne douleur ſi legitime t'oblige: Laquelle ne ſçauroit eſtre trop violente ſi tu la meſures à ton dommage. Moy-meſme qui fais icy l'office de conſolateur ne puis prendre pour moy le remede que ie te veux offrir, & fais en ma triſteſſe comme les enfans

qui ayans perdu leur pere taſchẽt en pleurãt de conſoler leur mere: mais c'eſt auec vne voix interrompuë de ſanglots & begayante de dueil. Monſeigneur le Mareſchal Dornanò ayant aymé en pere les peuples qui eſtoient ſoubs ſa charge, il y a de l'apparence que tu le regretes en mere, & que moy comme vn de tes enfans affligez deburois pluſtot trouuer juſtes tes larmes que chercher les moyens de les appaiſer, auſſi bien mon eſprit preocupé de ce reſſentiment ne peut enfanter des termes de conſolation en conceuãt des penſées de douleur. Que deuiendra donc mon deſſein, & de quelle ſorte cõpoſerai-je ce diſcours, pour le rendre conforme à ſon tiltre? Cherchons, ô France! vn moyẽ qui ſans démentir les premiers traicts

de ma plume te laisse paisible en tes souspirs, & si ta playe est trop ressente pour estre si tost consolidée, & que ie veüille anticiper le temps propre à ta gueriſon: garde ce discours jusques à ce que tu sois plus habille à reçeuoir de la consolation, mais pour y estre plus disposée pense plustost à l'aduantage que tu as eu de joüyr d'vn si digne subjet, qu'au dommage de l'auoir perdu, à fin que le mesme remede qui seruira à ton soulagemét puisse seruir à l'hóneur de sa memoire. D'exprimer icy les actes memorables de sa valeur, (desquels tu t'es heureusement & glorieusement preualuë.) Ce subjet demande le labeur d'vn Historien, pour estre marqué dans les Annalles parmy les euenemens memorables d'vn Estat: Ie diray seulemét que depuis

ſon enfãce juſques à ſa vieilleſſe, il n'a point ceſſé de ſeruir tes Roys, cõmençeãt au Roy Charles neufieſme, & continuant iuſques à celuy ſoubs le regne duquel nous viuons, prés de qui & pour qui ſon zele, ſa fidelité & ſon courage ont fait des merueilles, dequoy tes cãpagnes & tes villes porteront à jamais teſmoignage, & que les batailles, les cõbats & les aſſaults luy ont touſiours eſté des exercices ſi doux qu'il ſouhaitoit de finir ſes jours au milieu des armées. Auſſi eſtoient-ce les belles eſcoles où il auoit appris les leçõs de l'hõneur, & comment il faloit acquerir auec les armes de Caualier l'eſpée de Mareſchal de France : il eſt ainſi monté à ſa gloire de degré en degré, & à forcé auec les puiſſances de ſa vertu, l'ingratitude de la fortune

tune, qui donne bien ſouuent le moins à ceux qui meritent le plus: Mais n'eſt-ce pas l'offécer de meſler la fortune parmy ſes grãdeurs? luy qui l'a touſiours meſpriſee & creu qu'elle ne luy pouuoit donner ce qu'il ne demandoit qu'à ſon eſpee, puis qu'il ſçauoit que la vraye grãdeur dépend pluſtot des belles & vertueuſes actiõs que des faueurs du hazard: il cherchoit de l'honneur & non des biens, & deſiroit pluſtoſt enrichir ſes enfans de l'exemple honorable de ſa vie, que des treſors de la fortune. Ainſi Paulus Æmilius aima mieux agrãdir par ſes cõqueſtes la republique Romaine que ſa maiſon, eſtimant qu'il faiſoit aſſez pour Fabius & pour Scipion ſes enfans, de leur laiſſer en mourant l'exemple & l'image de ſa vie vertueuſe: Noſtre

deffunct, cõme s'il eut voulu que ſes dernieres actions euſſent confirmé ce que je dis de ſa magnanimité, teſmoigna à Meſſieurs ſes enfans qu'il eſtoit plus contant de leur laiſſer ſa gloire en partage, que s'il leur eut dõné vn riche heritage de biens temporels. Aquoy adjouſtant l'exhortation derniere d'vn bon pere: Il leur recommanda le ſeruice que les hommes doiuent à Dieu, & à leur Prince. Parmy ces genereuſes ſaillies d'vn amour paternel ſa conſtance faiſoit des miracles enuers ſes amys & ſes ſeruiteurs, de qui l'affliction luy eſtant plus ſẽſible que ſes propres douleurs: il les exhortoit à la patiẽce, & leur montroit en ſes actions ſaintement mourantes les preceptes de bien mourir, comme en ſes jours vertueuſement paſſez il leur

auoit monſtré les reigles de bien viure. Toutes ces conſiderations de ſa fin, ô France! te doiuent faire eſtimer heureuſe d'auoir eſté l'eſpace de quarante ans fidellement ſeruie de ce grand perſonnage, à qui tu n'euſſes peu refuſer des triomphes durant ſa vie, ny de riches ſtatuës apres ſa mort; ſi les formes des recõpences de ce ſiecle eſtoiẽt ſemblables à celles de l'antiquité. Au moins ne luy peus-tu deſnier les hommages qui ſont deubs à ſa memoire. Tes filles (particulierement la ville de Bordeaux, l'vne de tes plus illuſtres) la capitalle de ſon gouuernement, & celle où il auoit eſtably ſon plus doux ſoing, ſon amour, & ſa demeure luy doibt cõme à vn autre Publicola, pere du peuple, les meſmes honneurs que Rome rendit à ce Capitaine Ro-

main apres sa mort: Aussi l'a-il si cherement aymee qu'apres auoir perdu l'esperance d'y retourner viuant, il desira que son corps y fut porté, comme si par testamét il le luy eut donné, & qu'il eut voulu que ces reliques mortes eussét seruy d'vn gage perdurable de l'affection qu'il luy auoit portee durant sa vie. Que la ville de Bourdeaux donc recueille honorablement ses cendres, puis que les feux de son amour enuers elle estoient si ardans, qu'elle en garde l'image dans le cœur pour l'honorer & en recommander la loüange à ses enfans, à fin que successiuement de pere en fils, la memoire de son cher Gouuerneur soit celebrée. Et toy, ô Frãce! loüe le, plains le, & te conſole en ta disgrace, ses vertus, ton dommage, & la gloire d'a-

uoir posſedé ce glorieux ornement de ta Coronne te conuient à ces trois choſes, comme il eſt digne en ſa pieté, en ſa vaillãce & en ſa courtoiſie d'eſtre honoré & regretté des deuots, des guerriers, & Bref, de tout le monde. Ie prie Dieu, ô France, de te combler de toute ſorte de benedictions.

A LA MEMOIRE DE MONDIT SEIGNEVR LE Mareschal Dornano.

***

STANCES.

SI la France jamais à respandu des larmes,
Pour ceux que son seruice a conduit aux alarmes
Elle a droit de pleurer pour celuy que le sort,
Nous a voulu rauir par sa cruelle enuie,
Et de qui les exploicts ont honoré sa vie
Comme sa pieté faict honorer sa mort.

Tout ce que la vertu peut faire sur la terre,
Soit en vn temps de paix ou bien durant la guerre,
Ce guerrier l'a faict voir & si parfaictement
Que faisant à iamais honorer sa memoire,
On ne pourroit celer le suject de sa gloire
Sans monstrer trop d'enuie ou peu de iugement.

Guidé du seul desir de seruir les Monarques,
Il nous en a laissé de si lisibles marques,
Qu'elles peuuent seruir d'vn exemple aux François,
Puisque ses actions sont autant de modelles,
Pour leur apprendre à viure & se monstrer fidelles
En ce qu'ils doibuent rendre au seruice des Roys.

Ce guerrier a paſſé tous les degrez de l'aage,
En ſeruant le public auec ceſt auantage
Qu'il n'a iamais deſchen de ſa fidelité,
Il a faict veoir ſon ame en vertus ſi feconde,
Que parmy ſes grandeurs, il viuoit dans le monde
Comme viuent les Saincts parmy l'humilité.

Auſſy faiſoit-il veoir des preuues manifeſtes,
Qu'il aſpiroit pluſtoſt à des grandeurs celeſtes,
Qu'à celles que le ſort peut donner aux mondains
Et bien que ce qui rend les ames eſtimees,
Luy fit chercher l'honneur au milieu des armees,
Le monde eſtoit pourtant l'obiect de ſes deſdains.

N'ayant en ſes deſirs que la vertu pour guide
Il eſtoit enflammé du meſme feu d'Alcide,
Mais ſes Monſtres eſtoient les hommes vicieux,
Qu'il euſt voulu dompter par l'honorable exemple,
De ſes rares vertus qui meritent vn temple,
Si l'on en donne à ceux qui poſſedent les Cieux.

DORNANO *tes effects me ſeruent de matiere*
Pour chanter en ton nom vne loüange entiere,
En ſouſpirant le dueil qui vient de ton treſpas,
Si mon eſprit eſtoit eſgal à mon dommage,
Mon cœur te pourroit rendre vn aſſez digne hõmage,
Mais ce que l'vn voudroit l'autre ne le peut pas.

Autrefois toy viuant i'ay chanté tes loüanges,
Dont le ſubject cogneu dans les terres eſtranges,
Anime iuſtement les plus rares eſprits:

Maintenant à ta fin il faut que l'on t'honore
Auec plus de raiſon que l'on n'a faict encore,
Car la mort des humains faict cognoiſtre leur pris.

Vis glorieux au Ciel, cependant que les hommes,
Celebrent tes honneurs en ce monde où nous ſommes,
Et s'il faut parmy nous tenir pour Verité,
Que ceux qui ſont heureux en la Vie ſeconde
Ont charitablement quelque ſoin de ce monde;
Prens quelque ſoing de nous par ceſte charité.

Et bien que ton repos finiſſe tes demandes,
Et que dans ce bas lieu tu ne nous recommandes,
Que ce qui peut ſeruir au bien de tes enfans,
Si Voulons nous pourtant en faueur de ta gloire,
Conſeruer cherement au fond de la memoire:
Ta pieté, ton nom & tes faicts triomphans.

DE NERVEZE.

FIN.